

N
A
N
C
Y

K
I
L
P
A
T
R
I
C
K

La Passion du sang

Le Pouvoir du sang -4

Extrait de la publication
ALIRE

À PROPOS DE NANCY KILPATRICK...

« NANCY KILPATRICK EST LA
“REINE DES DAMNÉES” CANADIENNE. »

The Ottawa Citizen

« L'ÉCRITURE DE NANCY KILPATRICK EST À LA
FOIS ÉLOQUENTE ET ÉROTIQUE – SES HISTOIRES
SÉDUISENT LE LECTEUR GRÂCE À L'ATTRACTION
RÉCIPROQUE DE L'EFFROI ET DU DÉSIR. »

Stephen Jones, éditeur de *Dark Terrors*

« KILPATRICK EST UN DE CES RARES AUTEURS
CAPABLE DE RAPPROCHER LES GENRES
ET DE LE FAIRE EFFICACEMENT. »

The Sudbury Star

« LAISSEZ NANCY KILPATRICK VOUS GUIDER
À TRAVERS SON UNIVERS TORTURÉ PAR
LE SEXE ET LA PASSION, LA FAIM DÉVORANTE ET
LE SANG, LES ÂMES DAMNÉES
ET LES TORRIDES NUITS DE VELOURS. »

Karen E. Taylor

« LES AMATEURS D'HISTOIRES DE VAMPIRES
ONT TROUVÉ UNE NOUVELLE DÉESSE
EN NANCY KILPATRICK. »

Karl Edward Wagner

« NANCY KILPATRICK EST UNE AUDACIEUSE
ÉCRIVAINNE DE L'HORREUR ÉROTIQUE. »

Poppy Z. Brite

... DE *L'ENFANT DE LA NUIT*

« *L'ENFANT DE LA NUIT*,
C'EST L'HORREUR ÉROTIQUE À SON MEILLEUR
[...] UN GRAND ROMAN DE VAMPIRES ! »

Bookpage

« UN TRAITEMENT UNIQUE
DU THÈME VAMPIRIQUE. »

Nancy Holder

« UNE SUPERBE NOUVELLE SÉRIE
DE VAMPIRES ÉROTIQUES. »

Birmingham Post

« LE DERNIER OPUS *VAMPÉROTIQUE*
DE KILPATRICK PROVOQUE
PAR SES IDÉES NOIRES DÉCADENTES [...] ET SES VAMPIRES TOUJOURS
AUSSI ARROGANTS QUE DÉCONTRACTÉS. »

The Vampire Guild

« C'EST EN QUELQUE SORTE UNE HISTOIRE
D'AMOUR PERVERS, ET INÉVITABLEMENT
KILPATRICK SERA COMPARÉE À ANNE RICE,
CE QUI N'EST PAS TOUT À FAIT JUSTIFIÉ CAR
ELLE S'EST FORGÉE UN STYLE BIEN À ELLE AU
FIL DE SES ROMANS. CE LIVRE A DE NOMBREUSES
QUALITÉS, LE PROFESSIONNALISME N'ÉTANT PAS
LA MOINDRE [...] *L'ENFANT DE LA NUIT* EST UN
ROMAN SOLIDE, UN RÉCIT D'HORREUR
DIVERTISSANT ET BIEN ÉCRIT. »

The Dark Side

... ET DE *LA MORT TOUT PRÈS*

« NANCY KILPATRICK EST ICI
AU SOMMET DE SON ART. »

Parsec

« *LA MORT TOUT PRÈS* SE PRÉSENTE
COMME UNE FASCINANTE “DANSE MACABRE”
OÙ LA PASSION ET L’HORREUR
NE SE DÉMENTENT JAMAIS. »

Karl Edward Wagner

« L’ATMOSPHÈRE TENDUE ALLIÉE
LE SCABREUX ET LA ROMANCE
EN UNE UNIQUE POÉSIE
DE L’AMOUR... DU DÉsir...
ET PARFOIS AUSSI
D’UNE TERRIBLE VIOLENCE. »

Ron Dee

« [*LA MORT TOUT PRÈS*] ... OFFRE TOUT
CE QUE VOUS DÉsIREZ DANS UN ROMAN
VAMPIRIQUE : VIVE ÉMOTION, SUSPENSE,
TORRIDE ET NOIRE SENSUALITÉ,
RÉVÉLATIONS SUR LA MORT ET L’APRÈS-MORT. »

Rick Hautala

LA PASSION DU SANG

(LE POUVOIR DU SANG -4)

DE LA MÊME AUTEURE

As *One Dead* [coll. D. Bassingwaithe], White Wolf,
Vampire: The Masquerade, 1996.

Série «*Power of the Blood*»

Child of the Night, Raven, 1996 ; Pumpkin, 1998.

L'Enfant de la nuit. Roman. (*Le Pouvoir du sang -1*)

Beauport: Alire, Romans 046, 2001.

Near Death, Pocket, 1994 ; Pumpkin, 1998.

La Mort tout près. Roman. (*Le Pouvoir du sang -2*)

Beauport: Alire, Romans 049, 2001.

Reborn, Pumpkin, 1998.

Renaissance. Roman. (*Le Pouvoir du sang -3*)

Beauport: Alire, Romans 053, 2002.

Bloodlover, Baskerville, 2000.

La Passion du sang. Roman. (*Le Pouvoir du sang -4*)

Lévis: Alire, Romans 058, 2002.

LA PASSION DU SANG

(LE POUVOIR DU SANG -4)

NANCY KILPATRICK

traduit de l'anglais
par
SYLVIE BÉRARD et SUZANNE GRENIER



Illustration de couverture : JACQUES LAMONTAGNE

Photographie : HUGUES LEBLANC

Distributeurs exclusifs :

Canada et États-Unis :

Messageeries ADP

2315, rue de la Province,
Longueuil (Québec) Canada
J4G 1G4
Téléphone : 450-640-1237
Télécopieur : 450-674-6237

France et autres pays :

Interforum editis

Immeuble Paryseine, 3,
Allée de la Seine, 94854 Ivry Cedex
Tél. : 33 (0) 4 49 59 11 56/91
Télécopieur : 33 (0) 1 49 59 11 33
Service commande France Métropolitaine
Tél. : 33 (0) 2 38 32 71 00
Télécopieur : 33 (0) 2 38 32 71 28
Service commandes Export-DOM-TOM
Télécopieur : 33 (0) 2 38 32 78 86
Internet : www.interforum.fr
Courriel : cdes-export@interforum.fr

Suisse :

Interforum editis Suisse

Case postale 69 – CH 1701 Fribourg – Suisse
Téléphone : 41 (0) 26 460 80 60
Télécopieur : 41 (0) 26 460 80 68
Internet : www.interforumsuisse.ch
Courriel : office@interforumsuisse.ch
Distributeur : OLS S.A.
Zl. 3, Corminboeuf
Case postale 1061 – CH 1701 Fribourg – Suisse
Commandes :
Tél. : 41 (0) 26 467 53 33
Télécopieur : 41 (0) 26 467 55 66
Internet : www.olf.ch
Courriel : information@olf.ch

Belgique et Luxembourg :

Interforum editis Benelux S.A.
Boulevard de l'Europe 117, B-1301 Wavre – Belgique
Tél. : 32 (0) 10 42 03 20
Télécopieur : 32 (0) 10 41 20 24
Internet : www.interforum.be
Courriel : info@interforum.be

Pour toute information supplémentaire

LES ÉDITIONS ALIRE INC.

C. P. 67, Succ. B, Québec (Qc) Canada G1K 7A1
Tél. : 418-835-4441 Fax : 418-838-4443
Courriel : info@alire.com Internet : www.alire.com

Les Éditions Alire inc. bénéficient des programmes d'aide à l'édition de la Société de développement des entreprises culturelles du Québec (SODEC), du Conseil des Arts du Canada (CAC) et reconnaissent l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise du Programme d'aide au développement de l'industrie de l'édition (PADIÉ) pour leurs activités d'édition. Gouvernement du Québec – Programme de crédit d'impôt pour l'édition de livres – Gestion Sodec.

**TOUS DROITS DE TRADUCTION, DE REPRODUCTION
ET D'ADAPTATION RÉSERVÉS**

1^{er} dépôt légal : 4^e trimestre 2002
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada

© 2000 NANCY KILPATRICK

© 2002 ÉDITIONS ALIRE INC. pour la traduction française

10 9 8 7 6 5^e MILLE

Extrait de la publication

*On ne meurt qu'une fois,
et c'est pour si longtemps !*

Molière
Le Dépit amoureux

*Je n'avais pas le temps de passer chez la Mort,
Alors elle est gentiment venue me prendre ;
La carriole était juste assez grande pour nous deux
Et pour l'Immortalité.*

Emily Dickinson
« Le Chariot »

POSSESSION

*Ruisseau rouge, rouge
Le calice de l'espoir s'est renversé
Le sang du Christ me coule sur le menton
Langue tachée de sexe et de destruction
Se pourléchant aux confins de la folie
Je suis l'esclave de la mort
Qui s'éveille dans mon âme
Ailes sycophantes projetées dans tous les sens
Et je suis là-haut, planant
Grinçant telle une banshee
Mes ongles déchirent le traître, ma chair docile
Où est mon Dieu à présent ?
Où est le sauveur aux paumes sanglantes ?
Qui me sauvera ?
La mort s'éveille dans mon âme
C'est un corbeau aux yeux jaunes
Pillant mon cœur comme charogne
Et il n'y a nul refuge
Pas de saint graal pour me guérir
Je deviendrai noir comme la nuit
Perdu dans l'ombre sous le soleil levant
Ruisseau rouge, rouge
La mort s'éveille dans mon âme
Et je suis possédé
Grinçant de colère*

Fabrice Dulac

TABLE DES MATIÈRES

Prologue	1
Première partie: <i>La vie avant la mort</i>	3
Deuxième partie: <i>La vie après la mort</i>	101
Troisième partie: <i>Mort après mort après mort</i> ..	261

PROLOGUE

Du sang ! Riche. Sensuel. Vivant !

... popom... popom... popom...

Chaque battement du cœur humain crachait le précieux liquide vers la jugulaire, faisant jaillir la substance rouge de la blessure qu'il venait d'infliger.

... Popom... Popom... Popom...

Il l'avalait lentement, laissant le liquide dérobé s'infiltrer dans son corps.

... POPOM... POPOM... POPOM...

Et lorsque le cœur de l'autre s'arrêta de pomper et que le sien accéléra sa cadence, mugissant dans son crâne, projetant des trombes de chaleur et d'énergie dans chacune de ses cellules affamées, le vampire fut enfin rassasié.

La chasse pouvait maintenant commencer !

PREMIÈRE PARTIE

LA VIE AVANT LA MORT

Parfois
Le Diable est un gentilhomme
Percy Bysshe Shelley
«Peter Bell the Third»

CHAPITRE 1

Depuis son retour à Londres le mois précédent, Julien avait passé plusieurs heures à cet endroit, le Player's Pub, préparant avec soin son assaut, raffinant son rôle, attendant patiemment le lever du rideau. Il l'observait tel un acteur en coulisse étudiant une scène, savourant à l'avance son entrée. En ce moment même, de là où il se trouvait, il remarquait chacun de ses gestes, le moindre détail. Grâce à son ouïe surnaturelle, il percevait chacune de ses paroles dans toutes leurs nuances.

« Richard, regarde ça ! Qu'est-ce qu'il peut bien y avoir là-dedans ? » Elle donna un coup de coude à l'Anglais d'âge mûr aux cheveux argentés qui se tenait à côté d'elle près du bar.

Le Richard en question tourna le dos au jeune homme avec qui il était en train de discuter. « Alors, dis-moi ce que c'est. Une quelconque invitation ? Sans doute une autre de ces stupides petites fêtes privées dont Prissy a le secret. Bien sûr, je ne suis pas invité, n'est-ce pas ? Pas après la dernière fois.

— Oh, ne sois pas si grincheux. Priscilla n'est pas rancunière. Du moins, jamais bien longtemps », répondit la jeune femme.

Elle avait un accent nord-américain et s'exprimait de façon désinvolte.

« En plus, Alvin était soûl. Je suis certaine qu'il ne savait plus ce qu'il faisait.

— Ils disent tous ça ! » grommela Richard, avant de reporter son attention sur son jeune compagnon.

Durant de longues secondes, elle tint l'enveloppe d'une manière tout à fait enfantine, énervée, excitée, essayant de deviner ce qui se trouvait à l'intérieur. Son nom, Jeanette Price, était soigneusement écrit sur le dessus en lettres capitales noires et épaisses. Elle retourna l'enveloppe et contempla le sceau qui maintenait le rabat en place. Une tête d'animal avait été imprimée sur la cire rouge. Elle se mit à rire et brisa négligemment le cachet. À l'intérieur, elle trouva une note écrite à la main sur du papier de lin très fin. Elle parut complètement absorbée par la lecture du message.

Mademoiselle Price,

Je vous prie de bien vouloir me pardonner mon outrecuidance. Je désire ardemment profiter de votre compagnie à ma table pour, qui sait, partager quelque rafraîchissement.

Bien qu'il soit certes possible que d'autres occupations vous appellent, et cela, je le comprendrais, pourriez-vous avoir l'amabilité de me consacrer quelques minutes de votre précieux temps ? Je vous en vouerai une gratitude éternelle.

J.S.M. de Villiers, Comte

« Grands dieux ! Richard, tu ne croiras jamais ça ! » Cependant, celui-ci lui fit un signe de la main pour indiquer qu'il n'avait pas l'intention de se laisser déranger une fois de plus.

« Jimmy ! » Vif comme l'éclair, un serveur élané s'arrêta devant elle de l'autre côté du bar. « Qui t'a donné l'enveloppe ?

— Je ne connais pas son nom, Jeanette, mais il est assis là-bas, derrière les fougères. » Il désigna du doigt le coin sombre et retiré où était assis Julien.

Elle plissa les yeux, comme si elle ne parvenait pas à traverser l'épais voile de fumée. Manifestement intriguée, elle prit le petit sac à main qu'elle avait posé sur le comptoir et dit doucement : « Eh bien, qui ne risque rien n'a rien. »

Fasciné, il ne se lassait jamais de la regarder. Elle semblait glisser dans la pièce, un flamboiement écarlate dans son imitation de robe victorienne. Il prêta l'oreille au frottement du taffetas. D'après ses souvenirs, la robe, un simple costume, était plus étroite sur les côtés que les tenues qui avaient cours à l'époque romantique. La jupe ornée de gaze brodée et de perles de verre vénitien touchait le sol et avantageait sa silhouette à la fois mince et voluptueuse. Autour de son long cou fin s'enroulait un collier à deux rangs orné de rubis à facettes et de semences de perles. Des gouttelettes assorties pendaient à ses oreilles.

Sa chevelure avait la couleur du soleil, un éclat qu'il avait oublié depuis longtemps. Son corps, élégant mais ferme, se mouvait avec une aisance naturelle qui l'aguichait ; il pouvait sans peine l'imaginer près de lui, gémissant, criant, suppliant tandis qu'il pénétrait profondément sa chair.

Il se fiait à son instinct. Il y avait quelque chose de particulier chez elle. Il pouvait le sentir, juste sous cette surface ravissante mais vaine. Un volcan que tout le monde croyait éteint. Prêt à faire éruption.

Julien la désirait avec toute la passion dont il était encore capable. Mais, tout à la fois, il voulait la voir vulnérable. Il se connaissait suffisamment pour comprendre que son besoin de la dominer suscitait en lui des craintes. Peut-être n'était-il pas assez fort pour la posséder. Il lui vint à l'esprit qu'elle finirait peut-être par le détruire – il ne pouvait écarter cette possibilité. Mais ces pensées bientôt s'envolèrent lorsqu'il capta un changement dans l'atmosphère. Sous ses yeux, la

foule bruyante du pub se fondit en une masse terne. Il n'y avait plus qu'elle et lui, unis dans la magie de cet instant, faits l'un pour l'autre.

Jeanette remarqua d'abord le déguisement. La clientèle du pub était composée en majorité de comédiens venus jouer dans les théâtres environnants. Toutes les occasions étaient bonnes pour se costumer, y compris une fête étrangère à la tradition britannique telle que l'Halloween. Bien sûr, il y avait des tas d'autres vampires dans la pièce, de même que l'habituelle profusion de sorcières, de fantômes, de pirates et de cheiks. Mais son costume à lui était vraiment fabuleux. Il avait fait montre d'un tel souci du détail qu'elle en fut soufflée.

Le complet était d'un noir mat. La veste laissait entrevoir un gilet et, dessous, une chemise de soie d'un blanc éclatant au col empesé, dont les pointes se repliaient sur un foulard noir. Un bouton orné d'une perle maintenait la bande d'étoffe en place.

Malgré la chaleur ambiante, il portait une élégante cape noire doublée, de style français, copie d'un vêtement que Napoléon en personne aurait pu endosser. La touche finale parfaite, et sexy s'il en était, consistait en une canne d'ébène laquée surmontée d'un pommeau d'or moulé représentant une tête de loup. Elle était posée sur la table à un angle suggestif.

Il était si bien mis que Jeanette faillit se mettre à rire. On dirait qu'il vient de descendre de scène à Covent Garden, songea-t-elle. Hormis Dracula, et son maquillage un peu retouché, il aurait pu jouer Heathcliff dans *Les Hauts de Hurlevent*. Un vrai cliché ambulante.

Mais, plus que son habillement, elle remarqua l'intensité de ses yeux. Les iris noirs étaient encore plus frappants de près, et ses pupilles se révélaient plus sombres encore ! Deux trous noirs flottant dans l'air, absorbant tout ce qui se trouvait dans leur champ – d'où lui venait cette impression ?

Ses yeux, soulignés par le maquillage blanc, produisaient presque une lueur. Réfractant toutes les couleurs du prisme, ils semblaient se concentrer sur elle. L'impression générale qui se dégageait de l'individu la déstabilisa un peu, mais pas assez pour qu'elle batte en retraite.

« Salut ! » Elle tendit une main. « Jeanette Price. Vous seriez donc le mystérieux comte de Villiers ? J'adore votre costume ! »

Il s'était levé à son arrivée et tentait maintenant de lui tirer une chaise, mais elle fut plus rapide que lui.

« Ça va. J'apprécie la chevalerie, mais c'est raté. »

Il parut confus. Elle retira vite sa main qu'il n'avait pas serrée. Ils s'assirent.

« Je vais appeler le serveur. Jimmy ! Par ici ! » Jeanette se retourna pour examiner de près son admirateur.

Mince. La fin de la trentaine, environ mon âge, songea-t-elle. Les lignes de son visage étaient classiques, presque l'œuvre d'un sculpteur. Elle se sentait attirée. Il lui rappelait vaguement les portraits de seigneurs médiévaux qu'elle avait contemplés le mois d'avant au Louvre. Il était peut-être sensible, mais il paraissait un peu renfrogné, ce qui lui donnait un air dur. C'est probablement un bon amant, se dit-elle. Peut-être même, avec un peu de chance, un excellent amant. Le magnétisme qui se dégageait de lui suggérerait qu'il pouvait être à la fois réceptif et dangereux – une combinaison qu'elle trouvait irrésistible chez les hommes. Mais une certaine étrangeté émanait aussi de lui, comme s'il venait d'un autre monde. On dirait un hologramme, jugea-t-elle, en même temps ici et ailleurs. Un peu inquiétant.

Quelqu'un rompit enfin le silence, mais ce fut une tierce personne. « Comme d'habitude ? » demanda Jimmy.

Elle hocha la tête.

Julien posa la main sur un grand verre à vin à moitié rempli d'un épais liquide rouge sombre. Jimmy s'éloigna.

« Qu'est-ce que vous buvez ? demanda-t-elle.

— C'est un vin rare d'une origine mystérieuse. Un cru ancien inspiré d'une tradition familiale vieille de plusieurs siècles.

— Hmm, ça semble intéressant. Je peux prendre une gorgée ?

— J'ai bien peur que ce cépage ne nécessite un palais développé. » Sa voix riche et pleine lui rappela une saveur – de la crème du Devon. Elle crut déceler quelques traces d'un accent. « Seuls de rares connaisseurs sont en mesure de l'apprécier, ajouta-t-il.

— Eh bien, j'aimerais quand même y goûter. Mes papilles ont un penchant pour l'exotisme », dit-elle en lui jetant un regard faussement timide.

Il ne sembla pas remarquer ce qu'elle insinuait. Il se contenta de la regarder droit dans les yeux. Est-ce que ce type ne serait pas en train de m'hypnotiser ? se demanda-t-elle. Elle se détourna de l'intensité de ce regard.

Comme s'il essayait désespérément d'attirer son attention, il se mit à parler. « Je suis, je le crains, plutôt sensible aux affections du sang. Ma lignée souffre du même problème depuis des générations. Une peur quasi hypocondriaque de la contagion, diraient certains. Manifestement une névrose, mais certainement pas dénuée de fondement. »

Jeanette esquissa un sourire sarcastique. Le coup classique du gars hypercultivé qui en sait plus long que tout le monde, songea-t-elle, déçue. « Bon », dit-elle d'un ton irrité. Elle prit le verre d'eau qu'avait apporté Jimmy en même temps que le scotch et en avala le contenu. Puis elle leva le verre vide. « Versez-en donc

un peu là-dedans. Comme ça, nous ne nous contaminerons pas l'un l'autre.»

Mais il ne fit pas un geste. Elle s'entêta à garder son bras tendu jusqu'à ce que la posture devînt inconfortable.

Maintenant, elle était vraiment agacée. Elle reposa brusquement le verre sur la table. « Hé, vous ne voulez pas partager. Pas de problème. Alors, je vais me commander moi-même une bouteille de ce *mystérieux* vin, à moins que vous ne vous opposiez à ça aussi. »

Elle leva la main pour appeler le serveur. Ce n'est que lorsqu'elle eut sa main froide fermement agrippée à son poignet qu'elle réalisa qu'elle ne l'avait pas vu bouger. D'une voix grave, assurée, presque autoritaire, il dit : « Laissez-moi vous en convaincre, le cépage et le millésime que vous voyez ici sont largement inférieurs à ce que j'ai l'habitude de consommer. Si l'expérience vous sourit toujours, permettez-moi je vous prie, dans un avenir prochain, de vous initier directement à ce qui, selon moi, constitue sa véritable essence. Peut-être, après tout, aimerez-vous ce vin. Cependant, il me répugnerait de vous laisser goûter un cru inférieur lorsque je connais l'expression la plus raffinée de cette boisson. Je vous en conjure, fiez-vous à mon savoir en cette matière, pour notre salut à tous deux, sinon au nom de la réputation de cette ancienne famille qui, depuis des siècles, raffine avec fierté ce mélange sans pareil. »

Jeanette réalisa que ces propos l'avaient laissée littéralement bouche bée. Elle était sidérée. Ce qui l'énervait, ce n'était pas tant ses arguments bizarrement alambiqués ni même sa façon archaïque de s'exprimer, que le sérieux avec lequel il considérait toute cette histoire. Ne pouvait-il pas sortir de son rôle une minute ? Cependant, elle était saisie par la sincérité qui transparaisait dans sa voix, même s'il ressemblait à un érudit victorien imbu de lui-même.

Puis, elle ressentit une autre sensation bizarre. Comme si elle avait fait un saut de quelques secondes dans le temps, comme si elle s'était détachée de la réalité et en avait perdu quelques fragments. Habituellement, elle ne s'en laissait pas imposer dans une discussion, et pourtant quelque chose lui fit dire « D'accord », simplement pour passer à autre chose. Toutefois, quelque part dans son esprit, une petite voix l'avertissait. Prends garde, ma belle, ce n'est que le début d'une traversée qui s'annonce fort houleuse. Elle leva son verre et sourit. « Bien joué, cher comte. »

L'expression de Julien était indéchiffrable, mais lorsque leurs verres se rencontrèrent, il dit en français : « Touché. »

CHAPITRE 2

« Alors, que veulent dire les lettres J.S.M. ? » Jeanette s'adossa de façon détendue au fauteuil de velours rouge en sirotant son scotch.

— Julien Stéphane Marc.

— Es-tu un véritable acteur ou un vrai comte ?

— Un comte.

— Impressionnant. Tu es Français ?

— D'ascendance, oui.

— Où habites-tu, en France ?

— Lorsque je ne voyage pas, j'habite en Autriche.

— Eh bien, ça explique ton look d'enfer. Je veux dire, les Français sont toujours si excitants. Julien S. M. de Villiers, pourquoi est-ce que tu ne me parlerais pas un peu de toi... » Elle regarda sa montre. « Tu disposes d'une dizaine de minutes avant que je commence à m'ennuyer. »

Il la dévisagea comme s'il ne comprenait pas ce qu'elle venait de dire.

Jeanette sentit l'impatience la gagner. « Hé, écoute, je ne travaille pas pour la maison Gallup. Ce n'est pas un sondage. »

Elle sentait qu'il la jugeait. Elle scruta son visage et remarqua quelques traces de lassitude autour de sa bouche et de ses yeux. Mais presque immédiatement

ses traits changèrent, se durcirent et devinrent comme un marbre lisse, dérobant au regard tout ce qui se trouvait dessous.

« Je suis un homme de nature secrète. J'ai peu d'amis et je ne m'ouvre pas facilement aux étrangers.

— Mais alors, pourquoi me demander de venir te rejoindre ?

— Vous souhaitez tout connaître et tout comprendre de moi en dix minutes...

— Oh, allez ! C'était une blague !

— Connaître quelqu'un, cela demande un engagement. Du temps. »

Elle s'agita sur son siège. Aucun sens de l'humour. Et il est si intense. Plutôt du genre possessif, à ce qu'il semble. Il vaut mieux que je fasse attention, se dit-elle, car je risque d'avoir du mal à m'en défaire plus tard. Elle opta pour un ton badin. « En fait, je ne m'engage jamais dans quoi que ce soit. Je trouve que c'est faire montre de mauvais goût, tu ne crois pas ? »

Julien prêta l'oreille à tout son bavardage. Elle était l'incarnation d'un monde creux au sein duquel le silence et l'immobilité étaient perçus comme des ennemis, des portes inquiétantes derrière lesquelles s'étalerait le vide. Cette époque – la dernière moitié du xx^e siècle – le dégoûtait. Manquant à la fois de beauté et de profondeur, elle érigeait la nostalgie en mode de vie. Cette femme était envahie par l'ennui, blasée. Au moins avait-il, lui, un monde intérieur qui le nourrissait, un monde riche en traditions et en honneur. Dans un certain sens, elle était plus aliénée que lui.

« Je viens tout juste de revenir à Londres et je ne suis pas un habitué de cet endroit », dit-il en parlant du luxueux pub de Drury Lane qui accueillait une faune de gens de théâtre, d'artistes et de dilettantes fortunés. « J'ai remarqué votre présence à quelques

reprises. » Il s'arrêta pour observer son visage. Des lignes douces, un ovale parfait, des yeux sérieux d'un vert laiteux rappelant l'aventurine, une bouche fine coquettement ourlée. Il se sentit sous le charme. « Vous êtes une femme exquise. Et fort entourée. Je me désespérais presque de faire votre connaissance. Vous êtes... comment dire... aussi protégée qu'une place forte. »

Jeanette éclata d'un long rire détendu. « Oui, j' imagine que je suis comme une "place forte". Parfois trop bien protégée. La plupart du temps, je n'ai pas une minute à moi. En fait, je songe à prendre de petites vacances bientôt, simplement pour m'éloigner un peu de cette foule. Cela dit, je ne suis pas comme toi. J'adore parler avec les gens parce que je les trouve tous incroyablement fascinants. J'aimerais seulement avoir un peu plus de temps. Mais j' imagine que, même si je disposais de tout le temps qu'il est possible d'avoir en ce monde, ce ne serait probablement pas encore assez. »

Elle se révélait débordante de vie et cela séduisait Julien. Il voulait tendre la main et l'attirer vers lui. Il voulait capturer ce sentiment pour son propre bénéfice, puis le partager avec elle. « Peut-être, un jour, aurez-vous ce que vous désirez.

— Je suis trop avide. J'en veux toujours plus.

— Et si on vous offrait l'éternité ?

— Eh bien, je serais tentée de pactiser avec le diable. Mais je suppose qu'il faudrait que je sache d'abord ce qu'il veut obtenir de moi en échange. Bien sûr, j'essaierais de conclure la meilleure affaire possible. Pas toi ? »

Les heures s'écoulèrent et ils continuèrent à causer de façon décontractée, à la manière de deux vieux amis. Ils discutèrent d'art et de théâtre, puis la conversation bifurqua vers l'histoire, et Julien la subjuga par l'étendue de ses connaissances. Il lui expliqua comment,

durant la Renaissance et le Baroque européens, l'humanisme classique et la spiritualité chrétienne s'étaient artistiquement entremêlés. Il exposa de manière éloquente le nouvel engouement de l'époque pour les mathématiques, qui en vinrent à influencer des champs aussi divers que la philosophie, la peinture, l'art de la guerre et l'astronomie, autant de passions qui lui étaient chères. Pour la première fois depuis des siècles, il évoqua l'époque où il était encore mortel.

« Tout ça me paraît si grandiose et si romantique, soupira-t-elle. Tant de changements, tant de progrès. Les arts, le gouvernement, tout sortait de l'ombre et s'illuminait. »

Soudain, les rêveries de Jeanette irritèrent Julien. « Vous, les contemporains, n'avez aucune idée de la barbarie qui régnait à cette époque. Tout ce que vous voyez, ce sont les réformes culturelles et esthétiques, alors que le moindre changement avait son prix. Personne n'y échappait, du serf le plus miséreux à l'aristocrate. Tous vivaient sous le joug de l'ignorance et seuls quelques rares individus parvenaient à se libérer du carcan qui les emprisonnait. »

Elle parut étonnée. « Tu parles comme si tu y avais été. »

L'innocence de ses yeux clairs eut raison du ressentiment à l'égard du passé qui était monté en lui. « Je me suis intimement engagé dans l'étude de l'histoire, et ce, depuis de nombreuses années. De manière peut-être trop intense pour en discuter à la légère. »

La discussion finit par dériver vers le domaine de l'occulte. Il apprit avec étonnement qu'elle connaissait un peu la divination, la kabbale, le tarot, le *Yi-King*, la chiromancie, l'astrologie et la numérologie, et qu'elle avait aussi exploré des vies antérieures. L'enfant éclectique de cette ère nouvelle, songea-t-il. Elle avait tâté un peu de tout.

« Je me suis même complètement rasé la tête et quelqu'un a effectué une lecture de mon crâne. Le voyant m'a dit que j'aurais une longue vie et un tas d'amants. Jusqu'à maintenant, il ne s'est pas trop trompé. En passant, quel est ton signe solaire, je veux dire, dans l'astrologie ? Quel est le mois de ta naissance ?

— Novembre.

— Avant le vingt et un ?

— Oui.

— Seigneur Dieu ! Je le savais ! » Elle se cala soudain dans son siège. « Nous sommes Scorpion tous les deux, quel désastre ! As-tu une idée de ce qui dirige notre signe ? Le sexe, le pouvoir et la mort ! Nous pourrions nous satisfaire mutuellement si l'un de nous ne piquait pas l'autre à mort avant que cela se réalise. Mais tu te fiches de tout ça, hein, tous les Scorpion sont comme ça. Oh, parlant de scorpions, j'ai déjà participé à une messe satanique. » Elle ricana comme une fillette prise en défaut.

Julien garda le silence.

« C'était vraiment idiot. Quelques amis et moi, nous avons formé notre propre assemblée de sorciers. Bill, mon ex-petit ami – il était Scorpion lui aussi, alors je sais de quoi je parle – avait coutume de dire en blaguant qu'il fallait apparaître dans le registre de l'état civil pour y être admis. Nous étions treize sorcières et sorciers autoproclamés, voués au culte de Satan et à la consommation de caviar russe.

« Quoi qu'il en soit, une année, au solstice – tu sais, le jour où les rayons du soleil traversent l'arche de Stonehenge ? –, eh bien, nous avons décidé de nous rendre sur place et de nous livrer à nos "rites". Bien sûr, c'était avant qu'on interdise l'accès aux monuments. Maintenant, on ne peut pas s'approcher à moins de cent pas. Mais, à l'époque, c'était encore possible.

« Nous n'avons rien fait de plus que chanter tout notre soûl, brûler de l'encens et nous agenouiller sur le sol durci jusqu'à ce que les genoux nous élancent. Nous avons allumé un feu et jeté des herbes dans les flammes en tentant d'invoquer les *Forces primordiales de l'obscurité* », raconta-t-elle d'un ton dramatique et à grand renfort de gestes. Puis elle sourit. « Julien, crois-tu au diable ?

— Je crois que je pourrais être le diable. »

Elle se mit à rire. « Bon, de toute façon, nous nous sommes amusés comme des fous. Nous n'étions pas les seuls illuminés là-bas, pourtant... » Son regard se voila et parut se perdre au loin, comme si le passé s'était emparé du présent.

« C'est bizarre. Je me rappelle qu'il y avait quelque chose de... drôle dans l'air, quelque chose de brumeux et de nébuleux. Il faut dire qu'il faisait froid. Il y avait tellement de pression dans l'atmosphère – plus que ça en fait, cette journée semblait tout simplement étrange – que la plupart des gens sont partis avant le lever du soleil, y compris Bill et quelques-uns de notre groupe. Je suis restée, mais j'ignore pourquoi. Je me rappelle clairement que tout ce que je voulais, c'était m'échapper de cet endroit. Il s'est mis à faire encore plus froid. Le vent hurlait comme à l'approche d'une tempête. Le ciel est devenu complètement sombre, sauf une petite éclaircie là où le soleil allait se lever. Lorsque le soleil a finalement filtré à travers les vieilles colonnes, le vent est tombé et tout est devenu extrêmement silencieux. »

Soudain, Jeanette s'arrêta de parler.

Julien l'observait, cherchant le moyen de lui soutirer le reste de son histoire. Puis, comme si le fardeau qu'elle portait était devenu trop lourd, ses sourcils se rejoignirent, son front se plissa et une expression de fatigue envahit son jeune visage. Presque à contrecœur, elle livra d'elle-même la suite de son expérience, comme

si elle devait ou bien s'en départir, ou bien se laisser détruire par celle-ci.

« Je... je n'ai rien vu. Ni même entendu quoi que ce soit d'inhabituel. Je ne sais pas comment décrire ça. » Elle leva son verre et but le reste du scotch en une gorgée, puis leva vers Julien un regard apeuré.

« J'ai... *senti* quelque chose. Le soleil... il... il produisait des pulsations. Il paraissait... gorgé... de sang. Une grande mare de sang humain... comme un océan de larmes cramoisies... avec un tout petit nuage qui le transperçait comme une lame d'argent perforant un cœur encore vivant. »

Son corps tremblait légèrement. « Quand le soleil s'est finalement élevé au-dessus des monuments, je me suis retournée pour partir. J'avais l'impression d'être là depuis une éternité. C'est alors que je me suis rendu compte que j'étais seule. Tout le monde m'avait abandonnée. J'étais terrifiée. À ce moment, j'ai eu l'impression de toujours avoir été seule. Je ne sais pas trop pourquoi, mais c'était presque comme si... comme si quelque secret ancien de l'univers m'avait été confié. Je n'en ai jamais parlé à personne. Je n'ai rien raconté aux autres. J'imagine que je savais qu'ils riraient de moi. »

Julien posa la main sur celles de Jeanette et elle sursauta sous ce contact. Ses yeux rencontrèrent les siens et une expression de terreur se peignit sur son visage.

En un éclair, son humeur changea du tout au tout et refléta cet état d'esprit festif qui la prémunissait contre les choses susceptibles de l'effrayer et recouvrait toute peur de l'inconnu. Elle rit bruyamment, lascivement, en retirant sa main de sous la sienne.

« Voilà l'histoire. La grande expérience mystique de ma vie. Pas mal insignifiant, non ? C'est le genre de tours que nous joue notre esprit quand on a ingurgité trop de champagne. »

Trop vite au goût de Julien, le pub fut bientôt sur le point de fermer ses portes. Il y avait longtemps qu'il n'avait pas goûté au genre d'intimité qui l'unissait à cette femme. Plus que jamais, il savait qu'il devait la conquérir. La présence de Jeanette lui faisait oublier la vacuité de son existence, et il n'avait nulle intention de la laisser s'échapper.

« Eh bien », dit-elle en prenant son sac. J'imagine que c'est l'heure de se dire *ciao*. Oh, je t'en prie, ne te lève pas. » Mais il était déjà debout.

« Je m'en vais à une surprise-partie – en mon honneur », lança-t-elle en riant. Il avait les arcades sourcilières et le menton proéminents et le nez aquilin. Elle lui trouva un air digne, intellectuel, voire autoritaire. Ses lèvres, charnues – sensuelles... Jeanette frissonna ; elle ne pouvait s'empêcher de les imaginer chaudes et insistantes contre les siennes.

Il avait le regard fixe, mais il semblait à Jeanette qu'il percevait avec beaucoup d'acuité des choses qui échappaient à la plupart des gens. C'est un homme séduisant, songea-t-elle, comme le héros d'un roman Harlequin. Presque cruellement beau et excitant.

« Puisque tu es Scorpion toi aussi, tu peux m'accompagner. Nous célébrerons notre anniversaire ensemble. »

Il plongea son regard dans le sien et dit calmement : « Non. »

Jeanette ne protesta pas, mais se leva tout aussi posément, comme si elle attendait quelque chose. Mais elle trépignait malgré tout d'impatience. « Mes amis sont en train de ronger leur frein. »

Cela lui valut un demi-sourire.

Elle attendit, mais il demeura passif. « Vaut mieux que j'y aille. »

Comme il restait silencieux, elle esquaissa un geste pour s'en aller. Mais comme si elle avait été incapable

de se soustraire à sa présence, elle se tourna de nouveau vers lui.

« Écoute, j'habite Tottenham Court Road, au numéro 13. Pourquoi ne passerais-tu pas me voir un de ces jours pour "prendre un verre", comme nous disons par euphémisme dans le nouveau monde ? »

Mais l'invitation resta sans réponse.

Embarrassée, elle chercha son regard. Sombre. Inaccessible. Son visage était un masque qui ne trahissait rien.

« Bon, salut ! » Cette fois, elle tourna les talons.

Il l'agrippa si vite et la serra si fort qu'elle ne fut plus trop certaine d'avoir même eu le temps de bouger. Avant qu'elle eût pu se poser d'autres questions, le visage de Julien s'approcha du sien. Elle retint son souffle, guettant l'agression théâtrale. Mais elle fut étonnée. Un baiser de lui. Preste et léger. Elle sentit à peine le contact.

Sa main froide lui enserrant la nuque, il posa une seconde fois les lèvres sur les siennes, puis les laissa courir sur sa joue vers son oreille droite, puis vers sa gorge. Instantanément, la jugulaire l'attira. Chaude. Gonflée. Invitante.

Le désir submergea son corps et son esprit, et il dut rassembler toutes ses forces pour résister à l'urgence de la mordre sur-le-champ et d'aspirer le chaud liquide cuivré.

Il perçut la tension dans sa propre voix. « Nous nous reverrons. » Il n'avait formulé sa phrase ni comme une question, ni comme une affirmation. Et plus que toute injonction, il savait que ses paroles correspondaient exactement à la situation : une prédestination.

Julien attendit qu'elle fût sortie du pub avant de disparaître dans la nuit et de se fondre parmi les ombres.

Il rôda dans les rues avec un seul besoin pressant : la soif !

La brûlure glaciale au plus profond de son être menaçait de l'anéantir. Les rigueurs de la nuit et cette froidure intérieure s'unissaient pour transpercer ses membres dans tous les sens et le poussaient à partir en quête de chaleur.

Les sens en alerte, il perçut l'odeur aigre-douce d'un être humain à proximité. Plongeant le regard dans une allée, puis dans une autre, Julien eut vite repéré sa proie. Avec la vitesse et l'agilité d'un prédateur au milieu de la jungle, il eut raison du jeune homme ébahi, le clouant au sol avant même qu'un son eût pu s'échapper de sa bouche.

Il enfonça ses longues dents dans la gorge délicate. Un liquide épais émergea de la blessure en bouillonnant et, dans sa soif avide, il déchira des lambeaux de chair.

Il en eut vite fini. Le corps mou et sans vie fut négligemment jeté à l'arrière d'un camion à ordures qui passait par là et qui broya aussitôt ces restes humains en un amas méconnaissable.

Réchauffé et de nouveau lucide, Julien sourit. Il lécha les dernières gouttes délicieusement salées qu'il avait encore sur les lèvres, tout en pensant à elle. Elle serait sa compagne. Et si cela ne fonctionnait pas, elle deviendrait son esclave. Peu importait le scénario. Dans un cas comme dans l'autre, il trouverait satisfaction.



NANCY KILPATRICK...

... est états-unienne de naissance. Naturalisée canadienne aux cours des années soixante-dix, elle vit à Montréal depuis de nombreuses années. Au fil de ses publications, Nancy Kilpatrick s'est fait une spécialité des histoires de vampire, l'un des thèmes fétiches du fantastique. Récipiendaire en 1993 du prix Arthur Ellis de la meilleure nouvelle («Mantrap»), elle a été deux fois finaliste au prix Bram Stoker (dont en 1995 avec *La Mort tout près*) et cinq fois finaliste au Prix Aurora. Nancy Kilpatrick a publié à ce jour, sous son nom ou celui d'Aramantha Knight, quatorze romans, cinq recueils de nouvelles, plus de cent vingt-cinq nouvelles, sans oublier quatre scénarios de bandes dessinées et huit anthologies de nouvelles fantastiques.

LA PASSION DU SANG
est le soixante-cinquième titre publié
par Les Éditions Alire inc.

Cette version numérique
a été achevée en février 2010
pour le compte des éditions



« NANCY KILPATRICK VA DIRECTEMENT AU CŒUR DE L'HISTOIRE. ELLE NE CRAINT JAMAIS DE PRENDRE DES RISQUES, ET LE RÉSULTAT EST TOUJOURS PROBANT. »

POPPY Z. BRITE

La Passion du sang

Julien a plus de quatre cents ans et, dans la mythologie des humains, il est ce qu'on appelle un « vampire », un être de la nuit et de la mort. Depuis peu, à Londres, il a remarqué Jeanette, une jeune Américaine qui, sans le savoir, l'a totalement séduit. En conséquence, Julien a décidé qu'elle deviendrait sa compagne éternelle.

Mais Julien n'est plus un humain et, dans sa mentalité « autre », l'amour doit être absolu, excessif, sans limites et, bien entendu, éternel. Et Julien considère que, pour que l'amour en arrive à ce summum, celle qui partagera avec lui sa vie après la mort doit, avant toute chose, être entièrement soumise à sa volonté, et donc entièrement possédée et vaincue. Or, c'est seulement en ayant connu le plus bas niveau de l'amour qu'on peut espérer en atteindre les plus hauts sommets...

La Passion du sang: le volume final de l'une des plus envoûtantes séries vampiriques, celle du *Pouvoir du sang*!

TEXTE INÉDIT



14,95 \$

9 782896 153787 Extrait de la publication 8,90 € TTC